

LE GISEMENT D'ETIOLLES (ESSONNE) FRANCE

Y. TABORIN

La commune d'Etiolles (Essonne) est située à 33 km au sud-est de Paris, sur le versant sud-ouest du plateau de Sénart que borde la Seine. Le site magdalénien s'étend à la base du versant, à la confluence de la Seine et d'un petit affluent, non loin du débouché de la vallée de l'Essonne. L'endroit, protégé des vents du nord-est par la colline de Sénart, ouvert sur la vallée de la Seine, bordé par une petite rivière secondaire, devait être particulièrement favorable à l'implantation humaine et animale.

La découverte du gisement est due aux ramassages de silex taillés après les labours dans une zone relativement bien circonscrite. Ce fait et la proximité (environ 1 km) sur la rive opposée de la Seine des 2 gisements magdaléniens des Tarterets incitèrent à entreprendre des fouilles officielles en 1972. La direction nous en fut confiée et, depuis, chaque année, une campagne de fouilles est organisée en juin et juillet - époque où le chantier peut être visité à la demande -.

L'importance des découvertes ne se ralentit pas. L'endroit a été fréquenté régulièrement par les groupes magdaléniens qui ont installé des habitations de types variés souvent pourvues de foyers importants. Les implantations ont été successives ou contemporaines, relativement groupées dans 1 Ha, mais sur 3,80 m d'épaisseur. Les Magdaléniens ont choisi une légère éminence constituée par les dépôts successifs de limons fluviatiles. On retrouve là une préférence pour les reliefs dits "en éperon" des confluences fluviatiles bien connues en URSS. Ici, toutefois, le relief est faible, mais devait rester hors d'eau plus souvent que l'environnement immédiat.

Les travaux qui ont été entrepris dans le cadre de Maîtrises, DEA et Thèses à l'Université de Paris I ouvrent les possibilités de recherches pluridisciplinaires pointues consacrées au site d'Etiolles. Ainsi, les études de géomorphologie (B. Meloy et P. Durand) permettent de mieux connaître le paléopaysage et le rôle

du fleuve dans sa formation. Les implantations magdaléniennes sont intercalées dans les dépôts de limons fluviaux dont la composition et la morphoscopie indiquent des cycles d'alluvionnement correspondant à une certaine stabilité climatique. L'étude de B. Meloy a permis de déceler l'existence de chenaux donnant à la vallée de la Seine un aspect en tresse bien connu dans les régimes péri-glaciaires. Les études géologiques et géomorphologiques prouvent d'autre part la présence d'apports latéraux, cailloutis du plateau, marnes et calcaire de Champigny, calcaire de Brie, meulière, grès, etc ... C'est dans ces apports que les Magdaléniens ont puisé la matière première dont ils avaient besoin pour l'aménagement de l'habitation (cercles de dalles, foyers) et très probablement y ont-ils trouvé aussi les gros rognons de silex dont ils ont fait un usage intensif.

Les recherches de M. Mauger sur les micro-organismes inclus dans le silex, notamment des charophytes, prouvent que celui-ci provient de formations lagunaires datant de la fin de l'Eocène au début de l'Oligocène. Ceci correspond parfaitement au substratum local. Les affleurements ont actuellement disparu mais on peut supposer qu'à l'époque ils étaient accessibles soit dans les coupes de la Seine ou du ruisseau, soit soliflués dans les apports latéraux. Les énormes blocs retrouvés dans les habitations prônent en faveur d'une origine très proche de cet excellent silex dont l'exploitation constituait sans doute l'intérêt principal du site.

En effet, le débitage du silex constitue une caractéristique du site d'Etiolles. Dans la plupart des 26 habitations retrouvées à ce jour, le travail du silex atteint une ampleur rare, quantitativement et qualitativement. La quantité est variable mais il est commun de retrouver 20.000 éclats, entre 50 et 70 nucléus et une cinquantaine de lames supérieures à 30 cm de long, certaines atteignant 40 cm dans les grandes habitations. Il est évident que la technicité nécessaire à l'obtention de pareilles lames est particulièrement bien adaptée. D'après les travaux de N. Pigeot, M. Olive, P. Coudret et M. Larrière, qui effectuent systématiquement les remontages des nucléus des diverses habitations qu'elles étudient, les niveaux techniques sont très variables. Certains nucléus sont admirablement taillés, au contraire d'autres sont traités de façon maladroite. Il semble que les groupes qui venaient à Etiolles devaient s'adapter à des rognons dont les dimensions étaient inhabituelles. Il est assez constant que le silex de très bonne qualité ait été taillé par des mains très compétentes, et le silex médiocre par des artisans moins habiles. D'après N. Pigeot, les très bons matériaux étaient réservés aux très bons tailleurs, les apprentis s'exerçaient sur les rognons de qualité seconde.

Les outils sont peu variés: lamelles à dos nombreuses, burins de divers types, grattoirs sur lame. Jusqu'à présent, les becs et les zinken fréquents à Marsangy manquent à Etiolles. L'outillage est plus ou moins abondant selon les

habitations, certaines en sont presque dépourvues (W 11), d'autres, au contraire, prouvent l'usage de types variés en nombre élevé (U 5). Manifestement, il n'y a pas de rapport entre la quantité de nucléus débités et l'importance de l'outillage.

La recherche des micro-traces d'usage constitue le travail de H. Plisson. Malheureusement, ces stigmates sont peu apparentes. D'après H. Plisson et M. Mauger, il semble qu'il s'agisse d'un effacement par altération physico-chimique. Néanmoins, les traces conservées prouvent le travail de la peau et du bois de cervidé.

La faune conservée est assez rare mais les espèces de grands mammifères habituels sont régulièrement retrouvés: renne, bison, cheval, mammoth.

Le principal intérêt du gisement d'Etiolles est l'admirable conservation de nombreuses structures d'habitations, de configurations variées, souvent pourvues de foyers construits. A ce jour, 26 implantations sont connues. Elles sont concentrées dans la zone fouillée (1500 m² et 3,80 m d'épaisseur). D'après les sondages, cette concentration s'étend sur près d'un hectare.

Les unités d'occupation présentent des différences importantes. Les éléments constitutifs principaux de l'habitation tels les foyers, l'aménagement de l'espace domestique, les bordures périphériques, l'utilisation de l'espace extérieur varient de l'une à l'autre.

Il existe des aires de combustion très élaborées avec cuvette empierrée et bordée de blocs, parfois recouvertes de pierres brûlées ou non. D'autres, d'aussi vastes dimensions (plus de 1 m²) n'ont au contraire aucun aménagement visible. Elles ont alors la forme de galettes épaisses de plusieurs centimètres de sédiment cuit et cendreux. Des formes intermédiaires associent de faibles concavités à quelques pierres brûlées. Les aires de combustion de faibles dimensions (moins de 50 cm de diamètre) sont assez communes avec ou sans bordure pierreuse. En général, les conditions d'enfouissement n'ont pas été favorables à la conservation de l'intégralité des cendres. Il en reste, toutefois, suffisamment pour distinguer des foyers à utilisations multiples avec vidanges proches et d'autres à usage de courte durée.

Des recherches concernant les différents types de foyers (diversité des matériaux, aménagements, réfections, température atteinte, combustible connu, etc.) constituent le thème principal d'une R.C.P. du CNRS dont la création a été provoquée par l'extrême diversité des foyers d'Etiolles. Dans cette formation, les chercheurs qui travaillent sur les foyers préhistoriques collaborent étroitement selon les axes de recherche définis. Les foyers d'Etiolles y tiennent naturellement une grande part puisque la RCP a été demandée par nous-mêmes mais ils sont confrontés aux foyers des autres gisements du Bassin parisien et d'ailleurs.

Dans ce cadre, B. Meloy et F. Pagès apportent par leurs travaux sur les meulières chauffées et sur les foyers expérimentaux des résultats applicables aux foyers archéologiques. L'idée de foyers construits en vue de travaux particuliers s'impose de plus en plus, non seulement par la présence parfois de plusieurs foyers dans une même unité d'occupation mais surtout en considérant la diversité des aménagements, la distribution différente des objets à la périphérie des foyers (la présence ou non d'outils, d'ocre, etc...), l'intensité du fonctionnement, l'état d'abandon... Ces données corrélées laissent entrevoir une diversification de type plutôt fonctionnel que culturel.

L'organisation de l'habitation est assez difficile à comprendre avant d'avoir effectué l'étude des remontages des nucléus et des pierres de foyers. Grâce aux premiers, il est possible de connaître la succession des phases de débitage et ainsi de pouvoir replacer les épisodes de taille dans l'espace occupé. Il apparaît des habitudes d'organisation telles la mise en forme des rognons souvent effectuée à l'extérieur, la taille des lames à proximité et la reprise des nucléus auprès du foyer. De même, une habitude courante à Etiolles est la constitution d'amas de rejets. Les éclats amoncelés n'ont, le plus souvent, pas été débités sur place mais plus près du foyer. Les travaux de P. Masson ont montré que l'amas A7 de l'habitation W11 avait fonctionné comme une poubelle, recevant parfois des éclats techniquement et matériellement groupés obtenus d'un seul nucléus mais le plus souvent A7 était alimenté par de véritables balayages rapportant des éclats hétérogènes provenant de plusieurs nucléus dont certains débités à une phase bien antérieure. Les zones nettoyées périodiquement sont proches des foyers, ce qui prouve l'existence de débitage à l'intérieur de la tente mais suivis d'une évacuation au moins partielle vers un amas précis. Les éclats oubliés lors du premier nettoyage avaient des chances d'être ramassés au second nettoyage. Cette habitude donne des sols ordonnés où les produits taillés sont groupés à quelques mètres de la zone centrale, souvent en plusieurs amas dans une ou deux directions.

La zone centrale est définie par la présence du foyer et par une certaine disposition assez lâche de vestiges variés mais de petites dimensions où se retrouvent régulièrement les lamelles à dos, chutes de burins, burins ... ainsi que l'ocre et les témoins négatifs. Parfois, quelques nucléus déjà entamés et une concentration d'éclats groupés contre le foyer, parfois dessus, laissent supposer un dernier débitage avant le départ.

La périphérie de la zone couverte est difficile à lire. Seuls les objets, par le changement de leur nature et de leur disposition, indiquent que l'espace était utilisé différemment. Des alignements discrets ou des cercles de dalles matérialisent parfois cette frontière un peu imprécise entre l'espace domestique et l'espace extérieur.

Les activités exercées à l'extérieur nous échappent en partie. Certaines n'ont laissé que des témoins fugaces, d'autres telle la mise en forme des rognons constituent des nappes d'éclats. Rien ne nous empêche d'imaginer des travaux exécutés à bonne distance de l'habitation (tannage, pêche ...). Les surfaces des grandes unités d'habitation sont déjà importantes à Etiolles (de 100 à 400 m²). L'exploitation systématique du sol archéologique permet de retrouver les vestiges éloignés d'habitations dont le centre a été fouillé plusieurs années auparavant. Il apparaît que les grandes unités d'habitation sont celles qui, installées sur un sol en faible pente, ont disposé d'un espace quasi illimité; au contraire, les petites unités sont souvent sur une berge en pente et donc limitées par le cours d'eau. Il est probable que le choix de l'emplacement répondait à des préoccupations précises qui apparaîtront peut-être à l'issue des études.

Ainsi, le gisement d'Etiolles, grâce à son apport de documents nombreux dans des directions de recherche variées, permet d'approcher un peu plus la réalité quotidienne des Magdaléniens du Bassin parisien.

BIBLIOGRAPHIE

- DAGUILHANES G., PIGEOT N. 1974. Essai d'application de l'informatique à l'étude d'un site: Etiolle (Essonne). *Cahiers du Centre de Recherches préhistoriques*, n°3, pp.23-44.
- MAUGER M. 1983. Détermination et origine des matériaux siliceux utilisés par les hommes paléolithiques: une méthode complémentaire, l'exemple d'Etiolles. *Cahiers du Centre de Recherches préhistoriques*, n°9, à paraître.
- MAUGER M. Flint sources and dating: a complementary method. *Fourth International Flint Symposium*, Brighton, 10-15 avril 1983, à paraître.
- MELOY B. 1983. Milieu sédimentaire et paysage d'Etiolles. *Cahiers du Centre de Recherches préhistoriques*, n°9, à paraître.
- MASSON P. 1983. Dynamique d'un amas sur le gisement d'Etiolles. *Cahiers du Centre de Recherches préhistoriques*, n°9, à paraître.
- OLIVE M. 1983. La chronologie des niveaux d'occupation du site d'Etiolles. *Cahiers du Centre de Recherches préhistoriques*, n°9, à paraître.
- OLIVE M. L'organisation du foyer P15 d'Etiolles. *Actes du Colloque de Roanne sur les habitats du Paléolithique supérieur*, à paraître.
- OLIVE M., PIGEOT N., TABORIN Y. 1976. Etiolles : les habitats paléolithiques. *Livret-guide de l'excursion A1, UISPP*, pp. 45-57.
- OLIVE M., PIGEOT N. Méthodes d'analyse des foyers pierreux d'Etiolles: l'exemple de P15 et U5. *Actes du Colloque de Roanne sur les habitats du Paléolithique supérieur*, à paraître.

- PIGEOT N. 1982. L'organisation spatio-temporelle d'un habitat vue à travers l'étude du débitage (Etiolles). *Actes du Colloque de Roanne sur les habitats du Paléolithique supérieur*, pp.80-89.
- PIGEOT N. 1983. Un débitage de très grandes lames à Etiolles; le remontage n°103 de l'habitation U5: analyse technologique et essai de compréhension de son rôle dans l'économie de débitage et dans la structuration de l'espace habité. *Cahiers du Centre de Recherches préhistoriques*, n°9, à paraître.
- PIGEOT N., TABORIN Y., OLIVE M. 1976. Problème de stratigraphie dans un site de plein air. *Cahiers du Centre de Recherches préhistoriques*, n°5, pp.5-27.
- PLISSON H. 1983. De la conservation des micro-polis d'utilisation. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 80-3, pp.74-77.
- PLISSON H., MAUGER M. Chemical and mechanical alteration of micro-wear polishes : an experimental approach. *Fourth International Flint Symposium*, Brighton, 10-15 avril 1983, à paraître.
- TABORIN Y. 1974. Note préliminaire sur le site paléolithique d'Etiolles (Essonne). *Cahiers du Centre de Recherches préhistoriques*, n°3, pp.5-22.
- TABORIN Y. 1978. Le gisement préhistorique d'Etiolles (Essonne). *Séminaire sur les structures d'habitat*, sous la direction du Professeur Leroi-Gourhan, Collège de France, pp.47-50.
- TABORIN Y. 1983. La configuration des sols d'occupation à Etiolles. *Cahiers du Centre de Recherches préhistoriques*, n°9, à paraître.

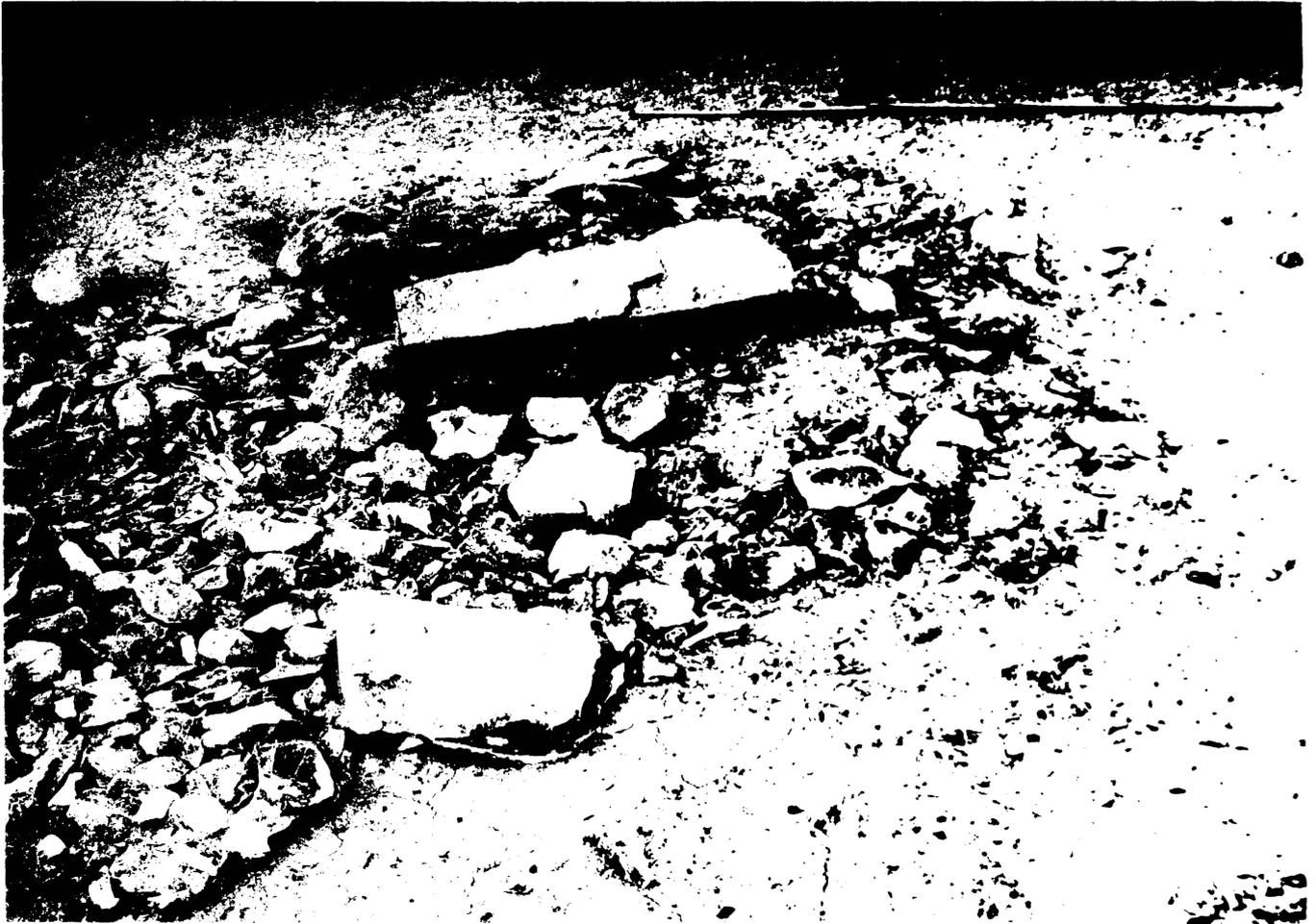


Photo 1 : Etiolles. Exemple de foyer de dimensions réduites: A 29;
la cuvette bordée de pierres non jointives est recouverte
par une longue dalle.



Photo 2 : Etiolles. Exemple de grand foyer à lourd aménagement pierreux: S 27;
la cuvette est empierreée et bordée de petites dalles.